





(Un long plan fixe)

Introduction à  
une «forme de vie»

*vers une stylistique de  
l'existence*







Notre recherche commencerait directement dans le réel. Il s'agirait tout d'abord de trouver ou construire des situations. Ces situations (ou scènes) seraient aussi diversifiées que la réalité elle-même, mais toujours dans la recherche du même absolu : l'instant poétique ou ce que nous appellerons «l'instant suspendu».

Cet instant suspendu constitue une sorte d'interstice par rapport au réel, un « supplément d'être ». Soudain le temps cesse d'être horizontal, dans la continuité des lectures chronologiques : il se fait vertical.

Cette verticalité est un phénomène de suspension.

On pourrait également parler d'une condensation du temps : au sens le plus alchimique du terme il s'agirait d'amener un élément aussi volatil que le temps à se solidifier, à se « figer » soudain.

sur la page précédente :

Tatie danse avec la statue, Berlin, 2018

ci-contre, Une chaise à la pleine lune, Montreuil, 2017

Pour cela on tenterait de convoquer tous les éléments favorables à une « densification » de l'instant. Ceux ci doivent s'inscrire dans la nuance par rapport au temps « ordinaire » imposé, passer par la pleine perception sensorielle - un état du corps complètement ouvert au monde.

Cet état passe le plus souvent d'abord par une mise à nu : c'est en dénudant le corps qu'on peut arriver à une appréhension directe - totale - de l'atmosphère.

ci-contre, Tristan s'allonge sur un lac glacé, Lyon, 2017  
sur les pages suivantes : Sylv en sorcière d'eau, Berlin, 2018  
Tiziano nu dans la vallée, Venetto, 2018















Bien sûr la nudité ne constitue pas non plus le seul facteur pour parvenir à cette suspension de l'action. Il s'agit peut être avant tout d'une disposition à l'immersion. Hors l'immersion dépend directement du milieu : il faut d'abord trouver un espace «autre», une hétérotopie selon Foucault, où la densité de l'expérience est rendue possible.

On pourra définir cet espace dans presque tous les contextes - à condition de garantir une liberté d'action totale et une certaine forme d'intimité. On doit pouvoir l'investir sans être dérangé. Pour cela la nuit, et l'aube, vidées de l'activité du monde, seront souvent préférées. On favorisera la brume et les ciels étranges, crépuscules et aurores.

Ci-contre :  
Rencontre avec une vache en  
Transylvannie, Roumanie, 2017  
sur les suivantes :  
un cheval dans la nuit en  
Transylvannie, Roumanie, 2017,  
Louis qui danse, Bretagne, 2018















Les saisons jamais ne devront constituer un obstacle à la création de situations : il s'agira de les vivre chacune dans leur intensité propre.

On recherchera d'abord les lieux «transitionnels» ou semi-naturels : chantiers, ruines, tunnels, champs abandonnés, friches et foyers du tiers paysage. On valorisera également les territoires du recueillement, vieux théâtres vides, cimetières au matin et toutes les sortes de coulisses : espaces de préparation, donc également de transition.

Seront aussi appréciés tous les endroits où il est possible de se baigner : piscines, lacs, marécages. On parlera alors «d'immersion directe» avec l'espace.















Outre le contexte, autre facteur nécessaire à la création de l'instant suspendu : le choix des humains qui viendront interagir avec le lieu. Premier critère d'intransigeance, ceux ci doivent être libre d'expression, aimer l'exploration corporelle. Ainsi on privilégiera les danseurs, les acteurs de théâtre, les mystiques et les enfants. Les amis proches constitueront aussi souvent de très bons interprètes, le quotient d'intimité étant déjà acquis. On pourra aussi chercher les créatures elles-même en transition : transition de genre, d'état ou dans une forme particulière de repli émotionnel. On s'évertuera à créer une forme de catharsis dans la rencontre, d'une part par une tentative de fusion avec l'environnement, d'autre part par la libération des corps. On enjoindra aux acteurs d'explorer des attitudes inédites. Pour cela il s'agira de développer en amont différentes techniques.

Ci-contre, et les pages suivantes

Danse en improvisation libre dans le grenier d'un chateau, le Phalenstère, France, 2018

Tiziano dans la neige, Plampinet, 2019

Des vêtements qui sèchent, Bruxelles, 2017











Le costume en est une première composante essentielle. Par le port du costume on marque directement le changement rituel d'un état à un autre. Le simple geste de revêtir marque déjà une modification du comportement, le corps existe différemment dans l'espace.

Aussi aider quelqu'un à s'habiller (ou à se dévêtir) c'est déjà un premier pas vers l'intimité : proximité des êtres et des peaux, rapport direct, bienveillance du toucher, du palpable. Pour les mêmes raisons on pourra aussi maquiller les acteurs.

Pour développer la situation on cherchera ensuite un rapprochement direct du corps à l'environnement : rentrer en contact avec sa surface, sa texture. Ressentir la qualité de l'air, de l'atmosphère. Aller vers une forme de méditation contemplative, ou au contraire suggérer une action intense. Toutes ces propositions doivent aboutir à la même chose : amener l'acteur à une pleine conscience de lui-même, qu'il dépasse la «pose» pour aller vers «l'être». Ainsi seulement l'image peut se débarasser de sa condition d'artifice.









*(un long plan fixe)*

*introduction à une*

*«forme de vie»*

Chloé Sassi, 2019

